

## VÉLOS EN LIBRE-SERVICE

# Une aventure à long terme

**Samuel Auger**

sauger@lesoleil.com

Les vélos en libre-service ne font pas encore fureur à Québec. Réservés à certains employés gouvernementaux et étudiants universitaires, les vélos doivent faire face à une culture cycliste plus récréative et moins axée sur les déplacements utilitaires.

Outre la poignée de BIXI réservés aux touristes dans le Vieux-Québec depuis quelques semaines, près d'une centaine de vélos en libre-service circulent dans la capitale depuis deux saisons.

Pour emprunter un vélo le temps d'une course ou d'une balade, il faut cependant être sur le campus de l'Université Laval ou encore travailler pour l'un des partenaires gouvernementaux participants. Le service de prêt de vélo de courte durée est géré par Mobili-T, un centre de gestion des déplacements urbains à Québec. En 2010, Mobili-T avait enregistré 10 735 prêts de vélo dans la capitale, répartis sur neuf sites d'emprunt. En 2011, les gestionnaires du programme Vélo-Ville s'attendent à revoir ce chiffre légèrement à la baisse.

Pas de quoi s'inquiéter, assure toutefois Marc Tremblay, le responsable du programme Vélo-Ville. Il faut simplement se rendre à l'évidence : l'implantation du vélo en libre-service est une aventure à long terme dans une ville comme Québec. «On veut consolider les clients qu'on a, parce qu'il y a toujours un effort à faire, explique Marc Tremblay. Il faut dire aux gens : les vélos sont là, ils sont pour vous. Il faut que le réflexe se développe, et ça, c'est un travail de plus longue haleine.»

La flotte de vélos est déployée majoritairement sur le campus de l'Université Laval, où ils sont entretenus par la coopérative Roue-Libre. Beaucoup d'étudiants des résidences profitent notamment du service depuis deux ans.

Mais d'autres vélos entretenus par Mobili-T sont également prêtés à quelques ministères provinciaux, dont celui de l'Emploi et de la Solidarité sociale et des Transports. Le défi est alors de convaincre les travailleurs d'enfourcher un vélo au milieu de leur journée de travail. Pas évident, explique Marc Tremblay. «Il faut faire un pas ici. On voit souvent les gens en Europe, les hommes en cravate, les femmes en tailleur avec la jupe. Ici, on dirait souvent qu'il faut un uniforme approprié pour se rendre à quelque part en vélo.»

Les gens de Mobili-T multiplient donc les tentatives de séduction auprès des employés. On rappelle que les vélos — parfois munis d'une assistance électrique — ne font suer personne. Parfait pour effectuer une course sur l'heure

du midi en vélo au lieu de prendre l'automobile après le travail pour compléter les emplettes. Mais voilà, trop peu de travailleurs ont pris cette habitude, précise le responsable du programme Vélo-Ville. «Ce sont des réflexes que les gens ne développent pas encore. Souvent, les employés qui travaillent en ville n'habitent pas dans ce quartier-là, alors ils ne le connaissent pas bien, et n'ont pas encore le réflexe d'y faire des courses.»

L'organisme Mobili-T poursuivra ses démarches auprès des entreprises cet hiver pour évaluer la possibilité d'étendre ses services dans le secteur privé.



## PLUS DE 30 MILLIONS \$ POUR LE CANCER DU SEIN

Des Canadiens de partout au pays ont récolté plus de 30 millions \$ hier lors de la Course à la vie CIBC de la Fondation canadienne du cancer du sein. À Québec, plusieurs centaines de personnes ont participé à la marche à partir des plaines d'Abraham. En tout, plus de 30 000 personnes étaient attendues un peu partout au pays pour ce rendez-vous. **Samuel Auger** — PHOTO LE SOLEIL, MARTIN MARTEL

22709754

QU'EST-CE QUE GABRIELLE A À VOIR...

AVEC LA FUGUE D'UN ADO...

ET UN SECRET DE FAMILLE?

30 VIES  
CE SOIR 19H

RÉALISATION-COORDINATION : FRANÇOIS BOUVIER  
AUTEURE : FABIENNE LAROUCHE